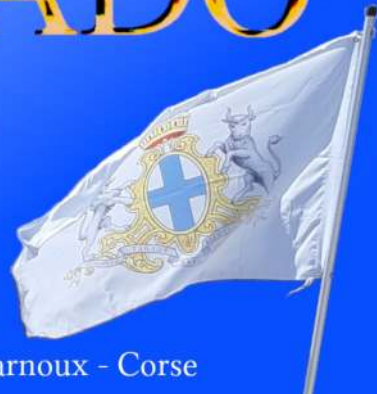




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



DANS MON PROGRAMME DE VACANCES, J'INCLUS UNE RETRAITE. D'ACCORD ?

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Le 1^{er} mars 1983, décédait le père Barielle doyen d'âge de la fraternité. Par sa dévotion aux Exercices de saint Ignace, écrivait Mgr Lefebvre, il a donné, à la naissance de la fraternité, un esprit robuste et profond qui a permis à beaucoup de résister et de tenir dans la tourmente continue au travers de la prédication de vérités simples et indispensables à la vie surnaturelle, vérités de la foi.

Le père Louis-Marie Barielle était bien placé pour nous servir d'exemple ici à Marseille où il fut vicaire et curé dans une grande paroisse de Marseille, la paroisse du Bon Pasteur. Voilà ce que disait Mgr Lefebvre lors de l'homélie de la messe des funérailles du père Barielle :

« Dans une ville comme celle de Marseille, et comme hélas, dans beaucoup de grandes villes, combien l'apostolat est difficile, et combien pour des prêtres zélés au cœur de feu, comme le père Barielle, le succès, hélas, ne répond pas toujours aux efforts du prêtre. Alors il cherchait, il cherchait une voix plus sûre, plus rapide, plus efficace pour convertir les âmes. Et voilà qu'il entend parler du père Vallet avec ses "Exercices spirituels" qui convertit des milliers et des milliers d'âmes et qui les transformait en bons et véritables chrétiens. Alors il n'hésite pas. Il quitte son diocèse, le demandant à son évêque, pour suivre le père Vallet et prêcher avec lui les exercices. Et combien sont revenus de ces exercices remplis de zèle, remplis du désir de sanctifier leur âme. »

Mgr Lefebvre poursuit : « Est venu l'événement du Concile qui hélas, par ses conséquences, son pacifisme en quelque sorte issu de

l'œcuménisme, ne voit plus d'ennemis nulle part, mais des frères, des amis. Plus d'ennemis, alors plus de combat. Pour le père Barielle, c'était déposer les armes puisqu'il n'y a plus de combat. Or, ce n'était pas possible. Il a alors pensé qu'il valait mieux essayer de regrouper quelques-uns de ses confrères, décidés à continuer le combat sans changement. Et c'est ainsi qu'il a rejoint Mgr Lefebvre à Ecône, afin d'inculquer aux futurs prêtres le zèle du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ particulièrement par la prédication des Exercices Spirituels de saint Ignace.

Or vous savez, disait Mgr Lefebvre, vous savez, dans les temps modernes actuellement, ce milieu dans lequel nous vivons est comme un milieu qui nous rend peu à peu indifférents à toute chose, qui diminue la ferveur, qui atténue et diminue la générosité. »

D'où la nécessité de ces retraites pour secouer un peu notre torpeur et Dieu sait si ces retraites sont capables de nous inculquer un renouveau de la foi.

« Je souhaite, chers amis, que vous mesuriez et le bienfait des Exercices spirituels de saint Ignace, et les grâces qui en découlent, qui par les faits montrent qu'il y a une grâce particulière de Dieu dans ces Exercices, écrit-il ailleurs. D'abord parce que les papes l'ont dit eux-mêmes, maintes et maintes fois. Mais c'est un fait certain, que ceux qui ont suivi ces Exercices, en demeurent marqués. Marqués pour de longues années et parfois pour toute leur vie. Que d'âmes ont retrouvé le chemin de la vérité et le chemin de la vertu par l'intermédiaire de ces retraites et l'ont conservé. »

Ces exercices spirituels permettent aux âmes de ressusciter en elles la grâce de la foi, de ressusciter en elles la vie divine, de les remettre pendant quelques temps au contact des réalités divines, alors qu'elles sont plongées dans les réalités terrestres qui ne sont qu'éphémères, qui sont souvent

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE JUIN



Pour les Supérieurs de la FSSPX

mortelles pour nos âmes.

Combien de fois Mgr Lefebvre n'a-t-il pas insisté !

« Il faut remettre les âmes dans les réalités éternelles, dans les réalités véritables, dans celles qui sont pour toujours. »

Ces personnes ont une âme, poursuit-il c'est-à-dire une âme qu'il faut sauver. Ce sont donc des âmes qu'il faut entretenir dans la foi, dans la vertu, dans la charité.

L'esprit de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X est l'esprit de Notre-Seigneur, esprit de conversion, esprit de sanctification pour son propre salut et pour le salut des autres, et parmi les moyens préconisés, il y a les Exercices spirituels donnés dans l'esprit de saint Ignace, afin de rendre aux âmes une vie spirituelle normale basée sur la crainte filiale après la crainte servile.

Certains objecteront que ces Exercices de saint Ignace n'étant qu'une méthode parmi d'autres, ils ne peuvent convenir à toutes les âmes. Le pape Pie XI avait déjà répondu à cette objection. Parmi toutes les méthodes, celle de saint Ignace a un caractère universel, et il qualifie ces exercices de « code le plus sage et le plus universel des lois du salut et de la perfection des âmes » ou encore de « ce code si parfait dont tout soldat de Jésus-Christ doit faire usage. »

D'autres méthodes que ces retraites de saint Ignace sont bienfaisantes sans aucun doute, mais à ces exercices de saint Ignace les papes leur accordent le premier rang en reconnaissant leur force de conversion et de sanctification pour toutes les époques et toutes les nations, leur capacité à susciter un regain d'intérêt pour la spiritualité catholique. Certains d'entre vous ont peut-être besoin d'être plus particulièrement touchés sur un point de la vie spirituelle pour se préparer à la vie intérieure dans son universalité et dans toute sa rigueur ; d'autres âmes plus expérimentées et se connaissant bien peuvent suivre une méthode particulière pour atteindre ce que nous offrent plus sûrement les Exercices spirituels, mais tout cela n'enlève rien aux garanties de la méthode ignatienne. Si bien des saints dans l'histoire de l'Église ont proposé toutes sortes de moyens pour la sanctification des âmes, le pape Pie XI précisait que *« néanmoins, des circonstances dramatiques ont exigé une intervention divine toute spéciale : là où le péché a abondé, la grâce a surabondé : lorsque l'enfer se déchaîna contre l'Église, le Ciel – qui ne fait rien à moitié – révéla une méthode infuse, inattaquable pour renouveler l'esprit chrétien sur la terre. »*

Et si l'amour de Dieu qui est la véritable vie intérieure, ne se laisse certes pas limiter par une méthode, si bonne soit-elle, il faut dire ici que bien loin de limiter l'amour de Dieu, ces Exercices, selon les papes, conduisent les âmes au plus haut sommet de l'amour divin, mais sans les enfermer dans un amour de Dieu étriqué, exercent avec sagesse l'âme à un amour toujours plus parfait, place l'âme sous l'influence du Saint Esprit, là où Dieu lui-même accomplira son action sanctifiante.

On a aussi critiqué cette méthode de saint

Ignace comme voulant elle-même diriger tous les mouvements de l'âme, allant jusqu'à dire, mais comment Dieu peut-il agir dans ce cas ? Et pourtant, il s'agit là d'une méthode directive qui guide l'âme afin de lui éviter la déperdition de ces énergies pour les consacrer toutes à Dieu, conformément au premier commandement, mais elle ne dirige en rien l'action divine dans les âmes. Ce n'est pas non plus, la prétention des Exercices de détenir un "secret" de sainteté, la sanctification appartient à Dieu. Par contre, ces Exercices sont la réponse privilégiée de Dieu dans la quête vers la sainteté. Le roi Salomon demanda la sagesse de bien diriger son peuple et parce que sa demande plut à Dieu, il lui donna de diriger son peuple comme jamais roi n'avait su le faire. Quant à Saint Ignace, il demanda la grâce de conduire les âmes, et surtout la sienne, et il obtint, comme le déclare l'Église « une science surnaturelle pour diriger les âmes vers les plus hauts sommets de la sainteté, en évitant tous les pièges d'un faux scepticisme et de toutes les erreurs. Dieu ne refuse rien un homme sanctifié par sa grâce, surtout s'il trouve opportun d'accorder cette grâce. »

Par les mots "Exercices spirituels", qu'entend-on ? Saint Ignace précise :

« On entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier mentalement et vocalement et autres opérations spirituelles. »

Saint Ignace n'a donc qu'un but : « former des hommes d'action, des apôtres, en même temps que discipliner la vie intérieure. » Alors qui d'entre nous voudrait encore rester sur la réserve et se priver d'un tel bénéfice pour son âme ? Personne n'a jamais nié que les fruits de ces retraites aient été dès l'origine source de bienfaits innombrables.

Saint Thomas d'Aquin, à qui le frère Reginald demandait ce qu'il fallait faire pour être saint, lui avait répondu : *« Il faut le vouloir. »*

À quoi, le frère, quelque peu frustré d'une réponse si lapidaire osa une deuxième fois la question. Pour toute réponse, il entendit : *« Il faut le vouloir et le vouloir encore. »*

Cet épisode de la vie de saint Thomas, illustre parfaitement le mot de saint Augustin : *« Dieu qui t'a créé sans toi ne peut pas te sauver sans toi. »*

Par conséquent, ces retraites qui forment avec insistance l'ardeur de la volonté au service des étendards du Christ-Roi, ne sont que la mise en application de notre volonté avec le concours de la grâce pour atteindre la béatitude.

« Seuls les violents ravissent le ciel. »

Alors n'hésitez pas. Si les aventures de Tintin peuvent être lues de 7 à 77 ans, les belles aventures d'une retraite sont faites pour vous tous de 17 ans à plus de 77 ans ●

AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS, LA SAINTE MESSE TRIDENTINE EST L'UNIQUE ANCRE DE SALUT POUR LE SACERDOCE CATHOLIQUE

~ Mgr Vignano ~

02/01/2022

Vous qui vous permettez d'interdire la Sainte Messe apostolique, l'avez-vous jamais célébrée ?

Vous qui, du haut de vos chaires liturgiques, prononcez des jugements péremptaires sur la "vieille Messe", avez-vous jamais médité sur ses prières, ses rites, ses gestes anciens et sacrés ? Je me suis posé cette question à plusieurs reprises ces dernières années ; parce que moi-même, qui connais cette Messe depuis mon enfance, qui, lorsque je portais encore des pantalons courts, avais appris à la servir et à répondre au célébrant, je l'avais presque oubliée et perdue. *Introibo ad altare Dei*. À genoux sur les marches glacées de l'autel avant d'aller à l'école en hiver ; transpirant sous ma robe d'enfant de chœur dans la canicule de certains jours d'été. Je l'avais oubliée, cette Messe, bien qu'elle fût celle de mon Ordination, le 24 mars 1968 : une époque où l'on percevait déjà les signes de cette révolution qui sous peu allait priver l'Église de son trésor le plus précieux pour imposer un rite contrefait.

Eh bien, cette Messe, que la réforme conciliaire a effacée et interdite dans mes premières années de Sacerdoce, demeurait comme un souvenir lointain, comme le sourire d'un être cher éloigné, le regard d'un parent disparu, le son d'un dimanche avec ses cloches, ses voix amicales. Mais c'était quelque chose qui relevait de la nostalgie, de la jeunesse, de l'enthousiasme d'une époque où les engagements ecclésiastiques étaient encore à venir, où nous voulions tous croire que le monde pouvait se relever de l'après-guerre et de la menace du Communisme avec un élan spirituel renouvelé. Nous voulions croire que la prospérité économique pouvait en quelque sorte s'accompagner d'une renaissance morale et religieuse du Pays. Malgré les soixante-huitards, les occupations [d'usines ou d'universités], le terrorisme, les Brigades Rouges, la crise du Moyen-Orient. Ainsi, parmi les nombreux engagements ecclésiastiques et diplomatiques, s'était cristallisé dans ma mémoire le souvenir de quelque chose qui était resté en fait non résolu, mis "temporairement" de côté, pendant des décennies. Quelque chose qui attendait patiemment, avec l'indulgence que seul Dieu utilise à notre égard.

Ma décision de dénoncer les scandales des Prélats américains et de la Curie Romaine a été l'occasion qui m'a amené à considérer, sous un jour différent, non seulement mon rôle d'Archevêque et de Nonce Apostolique, mais aussi l'âme de ce Sacerdoce que mon service au Vatican d'abord et plus récemment aux États-Unis avait en

quelque sorte laissé incomplet : plus pour mon être de prêtre que pour le ministère. Et ce que je n'avais pas compris jusqu'alors m'est apparu clairement à travers une circonstance apparemment inattendue, lorsque ma sécurité personnelle semblait menacée et que je me suis retrouvé, malgré moi, à devoir vivre presque caché, loin des palais de la Curie. Ce fut alors que cette ségrégation bénie, que je considère maintenant comme une sorte de choix monastique, m'a amené à redécouvrir la Sainte Messe tridentine. Je me souviens bien du jour où, au lieu de la chasuble moderne, j'ai revêtu les ornements traditionnels, avec le *cappino* ambrosien et le manipule : je me souviens de la crainte que j'ai ressentie en prononçant, après presque cinquante ans, ces prières du Missel qui ressurgissaient dans ma bouche comme si je les avais récitées peu de temps auparavant. *Confitemini Domino, quoniam bonus*, au lieu du psaume *Judica me, Deus* du rite romain. *Munda cor meum ac labia mea*. Ces paroles n'étaient plus celles de l'enfant de chœur ou du jeune séminariste, mais celles du célébrant, celles que je prononçais moi-même, qui, de nouveau, j'oserais dire pour la première fois, célébrais devant la Très Sainte Trinité. Car il est bien vrai que le prêtre est une personne qui vit essentiellement pour les autres – pour Dieu et pour le prochain – mais il est également vrai que s'il n'est pas conscient de sa propre identité et ne cultive pas sa propre sainteté, son apostolat est aussi stérile que le tintement d'une cymbale.

Je sais que ces réflexions peuvent laisser impassible, voire susciter la pitié, chez ceux qui n'ont jamais eu la grâce de célébrer la Messe de toujours. Mais la même chose arrive, j'imagine, à ceux qui n'ont jamais été amoureux et ne comprennent pas l'enthousiasme et le chaste transport du bien-aimé vers sa bien-aimée, pour ceux qui ne connaissent pas la joie de se perdre dans ses yeux. Le morne liturgiste romain, le Prêlat avec son clergyman taillé sur mesure et sa croix pectorale dans sa poche de poitrine, le consultant de Congrégation avec le dernier exemplaire de *Concilium* ou de la *Civiltà Cattolica* bien en vue, regardent la Messe de saint Pie V avec les yeux de l'entomologiste (la science de l'étude des insectes), scrutant ce Missel comme un botaniste observe les nervures d'une feuille ou les ailes d'un papillon. Je me demande parfois s'ils ne le font pas avec l'insensibilité du chirurgien qui découpe avec son bistouri un corps vivant. Mais si un prêtre doté d'un minimum de vie intérieure s'approche de l'ancienne Messe, qu'il l'ait toujours connue ou qu'il la découvre pour la

première fois, il est profondément secoué par l'ineffable majesté du rite, comme s'il sortait du temps pour entrer dans l'éternité de Dieu.

Ce que je voudrais que mes Frères dans l'Épiscopat et dans le Sacerdoce comprennent, c'est que cette Messe est intrinsèquement divine, car on y perçoit le sacré de manière viscérale : on est littéralement ravi au ciel, en présence de la Très Sainte Trinité et de la Cour céleste, loin du bruit du monde. C'est un chant d'amour, dans lequel la répétition des signes, des révérences, des mots sacrés n'a rien d'inutile, tout comme la mère ne se lasse pas d'embrasser son enfant, la mariée de répéter « Je t'aime » à son époux. Tout est oublié, car tout ce qui y est dit et chanté est éternel, tous les gestes qui y sont posés sont pérennes, hors de l'histoire, et pourtant immergés dans un continuum qui unit le Cénacle, le Calvaire et l'autel sur lequel on célèbre. Le célébrant ne s'adresse pas à l'assemblée, avec le souci d'être compréhensible ou de se rendre sympathique ou de paraître à la page, mais à Dieu : et devant Dieu, il n'y a que le sentiment d'une infinie gratitude pour le privilège de pouvoir porter avec soi les prières du peuple chrétien, les joies et les peines de tant d'âmes, les péchés et les manquements de ceux qui implorent le pardon et la miséricorde, la reconnaissance pour les grâces reçues, les suffrages pour nos chers défunts. Nous sommes seuls, et en même temps nous nous sentons intimement unis à une foule innombrable d'âmes traversant le temps et l'espace.

Quand je célèbre la Messe apostolique, je prends conscience que sur ce même autel, consacré par les reliques des Martyrs, tant de Saints et des milliers de prêtres ont célébré, en utilisant les mêmes mots que moi, en répétant les mêmes gestes, en faisant les mêmes inclinations et genuflexions, en revêtant les mêmes ornements. Mais surtout, en communiant au même Corps et Sang de Notre Seigneur, auquel nous avons tous été assimilés dans l'offrande du Saint Sacrifice. Quand je célèbre la Messe de toujours, je réalise de la manière la plus sublime et la plus complète le vrai sens de ce que la doctrine nous enseigne. *Agir in persona Christi* n'est pas une répétition mécanique d'une formule, mais la conscience que ma bouche profère les mêmes paroles que le Sauveur a prononcées sur le pain et le vin au Cénacle ; qu'en élevant vers le Père l'Hostie et le Calice, je répète l'immolation que le Christ a faite de Lui-même sur la Croix ; qu'en communiant, je consomme la Victime sacrificielle, je me nourris de Dieu, et je ne participe pas à un repas festif. Et avec moi, il y a toute l'Église : l'Église triomphante qui daigne s'unir à ma prière implorante, l'Église souffrante qui attend ma prière pour abrégier le séjour des âmes au Purgatoire, l'Église militante qui se fortifie dans le combat spirituel quotidien. Mais si vraiment, comme nous le professons avec foi, notre bouche est la bouche du Christ, si vraiment nos paroles dans la Consécration sont celles du Christ, si les

ainsi avec lesquelles nous touchons la sainte Hostie et le Calice sont les mains du Christ, quel respect devons-nous avoir pour notre corps, en le gardant pur et incontaminé ? Quel meilleur stimulant pour rester dans la Grâce de Dieu ? *Mundamini, qui fertis vasa Domini*. Et avec les mots du Missel : *Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras : ut ad sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire*.

Le théologien me dira qu'il s'agit de la doctrine commune, et que la Messe est exactement cela, quel que soit le rite. Je ne le nie pas, rationnellement. Mais alors que la célébration de la Messe tridentine est un rappel constant d'une continuité ininterrompue de l'œuvre de la Rédemption parsemée de Saints et de Bienheureux, il ne me semble pas qu'il en soit de même avec le rite réformé. Si je regarde la table *versus populum*, j'y vois l'autel luthérien ou la table protestante ; si je lis les paroles de l'Institution de la Dernière Cène sous la forme d'un récit, j'y entends les changements du *Common Book of Prayer* de Cranmer, et le service de Calvin ; si je fais défiler le calendrier réformé, j'y trouve expurgés les mêmes Saints que les hérétiques de la Pseudo-Réforme ont effacés. De même pour les cantiques, qui horrifieraient un Catholique anglais ou allemand : entendre sous les voûtes d'une église les chants de ceux qui ont martyrisé nos prêtres et piétiné le Saint Sacrement au mépris de la "superstition papiste" devrait faire comprendre le fossé qui sépare la Messe catholique de sa contrefaçon conciliaire. Sans parler de la langue : les premiers à abolir le latin furent précisément les hérétiques, au nom d'une meilleure compréhension des rites pour le peuple ; un peuple qu'ils ont trompé, remettant en cause la Vérité révélée et propageant l'erreur.

Tout est profane dans le *Novus Ordo*. Tout est momentané, tout est accidentel, tout est contingent, variable, changeant. Il n'y a rien d'éternel, car l'éternité est immuable, tout comme la Foi est immuable. Comme Dieu est immuable.

Il y a un autre aspect de la Sainte Messe traditionnelle que je voudrais souligner, qui nous unit aux Saints et Martyrs du passé. Depuis le temps des catacombes et jusqu'aux dernières persécutions, partout où un prêtre célèbre le Saint Sacrifice, fût-ce dans un grenier ou une cave, dans la brousse, dans une grange ou même dans une camionnette, il est mystiquement en communion avec cette foule de témoins héroïques de la Foi, et sur cet autel improvisé repose le regard de la Très Sainte Trinité, devant lui toutes les armées angéliques se prosternent en adoration, vers lui les âmes du Purgatoire tournent leurs regards. En cela aussi, et surtout en cela, chacun de nous comprend comment la Tradition crée un lien indissoluble à travers les siècles, non seulement dans la garde jalouse de ce trésor, mais aussi dans l'endurance des épreuves que cela comporte, fût-ce la mort.

Face à cette pensée, l'arrogance du tyran, avec ses décrets délirants, doit nous renforcer dans notre fidélité au Christ et nous faire sentir que nous faisons partie de l'Église de tous les temps, car on ne peut pas remporter la palme de la victoire si on n'est pas prêt à combattre le *bonum certamen*.

Je voudrais que mes Confrères osent l'impensable : je voudrais qu'ils s'approchent de la Messe tridentine non pas pour se réjouir de la dentelle d'un surplis ou de la broderie d'une chasuble, ou par simple conviction rationnelle de sa légitimité canonique ou du fait qu'elle n'a jamais été abolie, mais avec la crainte révérencielle avec laquelle Moïse s'est approché du buisson ardent : sachant que chacun d'entre nous, en redescendant de l'autel après le dernier Évangile, est en quelque sorte intérieurement transfiguré parce qu'il y a rencontré le Saint des Saints. Ce n'est que là, sur ce Sinäï mystique, que nous pouvons comprendre l'essence même de notre Sacerdoce, qui est avant tout don de soi à Dieu, oblation de tout son être avec le Christ Victime, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes ; sacrifice spirituel qui tire force et vigueur de la Messe ; abnégation pour laisser la place au Grand Prêtre ; signe de véritable humilité, dans l'anéantissement de la volonté propre et l'abandon à la volonté du Père, à l'exemple du Seigneur ; geste d'authentique "communion" avec les Saints, en partageant la même profession de Foi et le même rite. Et je voudrais que cette "expérience" soit vécue non seulement par ceux qui célèbrent le *Novus Ordo* depuis des décennies, mais surtout par les jeunes prêtres et par ceux qui exercent leur ministère en première ligne : la Messe de Saint Pie V est destinée aux esprits indomptables, aux âmes généreuses et héroïques, aux cœurs brûlant de Charité pour Dieu et pour le prochain.

Je le sais bien : la vie des prêtres d'aujourd'hui est faite de mille épreuves, de stress, du sentiment d'être seul à lutter contre le monde, dans le désintérêt et l'ostracisme des supérieurs, d'une lente usure qui détourne du recueillement, de la vie intérieure, de la croissance spirituelle. Et je sais très bien que ce sentiment d'être assiégé, ou comme un marin solitaire devant diriger un navire en pleine tempête, n'est pas l'apanage des traditionalistes ni des progressistes, mais c'est le destin commun de tous ceux qui ont offert leur vie au Seigneur et à l'Église, chacun avec ses propres misères, ses problèmes économiques, ses malentendus avec l'évêque, les critiques des frères, les demandes des fidèles. Et ces heures de solitude, où la présence de Dieu et la compagnie de la Vierge semblent disparaître, comme dans la nuit obscure de saint Jean de la Croix. *Quare me repulisti ? Et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?* Quand le diable serpente malicieusement entre Internet et la télévision, *quaerens quem devoret*, profitant perfidement de notre fatigue. Dans ces cas, auxquels nous sommes tous confrontés comme Notre Seigneur à Gethsémani, c'est notre Sacerdoce que Satan veut frapper, se présentant de manière persuasive comme Salomé devant Hérode, nous demandant en

cadeau la tête du Baptiste. *Ab homine iniquo, et doloso erue me*. Dans l'épreuve, nous sommes tous égaux : car la victoire que l'Ennemi veut remporter n'est pas seulement sur nos pauvres âmes baptisées, mais sur le Christ Prêtre, dont nous portons l'Onction.

C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, la Sainte Messe tridentine est l'unique ancre de salut pour le Sacerdoce catholique, parce qu'en elle le prêtre renaît, chaque jour, dans ce temps privilégié d'union intime avec la Trinité bienheureuse, et il y puise les grâces indispensables pour ne pas tomber dans le péché, pour progresser sur le chemin de la sainteté, pour trouver le sain équilibre avec lequel affronter le Ministère. Croire que tout cela puisse être écarté comme une simple question de cérémonial ou d'esthétique, c'est n'avoir rien compris à sa Vocation. Parce que la Sainte Messe "de toujours" – et elle l'est vraiment, de même que depuis toujours elle est combattue par l'Adversaire – n'est pas une amante complaisante qui s'offre à n'importe qui, mais une épouse jalouse et chaste, comme est jaloux le Seigneur.

Voulez-vous plaire à Dieu ou à ceux qui vous éloignent de Lui ? La question, après tout, est toujours celle-ci : le choix entre le doux joug du Christ et les chaînes de l'esclavage de l'adversaire. La réponse vous apparaîtra claire et limpide, lorsque vous aussi, émerveillés par ce trésor incommensurable qui vous a été caché, vous découvrirez ce que signifie célébrer le Saint Sacrifice non pas comme de pathétiques "présidents d'assemblée", mais comme « ministres du Christ et dispensateurs des Mystères de Dieu » (1 Cor 4,1).

Prenez le Missel en main, demandez l'aide d'un prêtre ami et gravissez la montagne de la Transfiguration : *Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua*. Comme Pierre, Jacques et Jean, vous vous écrierez : *Domine, bonum est nos hic esse*, « Seigneur, il est bon que nous restions ici. » (Mt 17, 4). Ou, selon les paroles du Psalmiste que le célébrant répète à l'Offertoire : *Domine, dilexi decorem domus tue, et locum habitationis gloriae tuae*.

Quand vous aurez découvert cela, personne ne pourra vous enlever ce pourquoi le Seigneur ne vous appelle plus serviteurs mais amis (Jn 15, 15). Personne ne pourra jamais vous persuader d'y renoncer, vous obligeant à vous contenter de son adultération engendrée par des esprits rebelles.

Eratis enim aliquando tenebrae : nunc enim lux in Domino. Ut filii lucis ambulate. « Si vous étiez autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur. Conduisez-vous donc comme des enfants de lumière » (Ep 5, 8). *Propter quod dicit : Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus*. « C'est pourquoi il est écrit : Réveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et le Christ brillera sur toi » (Ep 5, 14) ●

POUR UNE ÉGLISE SYNODALE COMMUNION, PARTICIPATION ET MISSION

~ Théophile ~

« Tous sont invités à parler avec courage et parrhésie, c'est-à-dire en conjuguant liberté, vérité et charité »

Je profite de cette invitation à m'exprimer, puisque je suis Catholique, baptisé et confirmé.

LE SCANDALE

Saint Mathieu, 18, 6 : « Mais celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou la meule qu'un âne tourne, et qu'on le précipitât au fond de la mer. »

En préambule, je veux faire état de la souffrance, de la grande souffrance, que la Mère Église m'a infligée – comme à tant et tant de fidèles de l'époque, si tristes de voir l'Église “chamboulée” –, lorsque, alors que j'étais un enfant de 10 ans (au milieu des années 1960), j'ai été scandalisé d'avoir vu nos évêques et nos curés se moquer subitement de ce qu'ils révéraient (et de ce que les fidèles révéraient) encore quelques jours plus tôt.

On ne peut approuver, dans les écrits des catholiques, un langage ... qui, s'inspirant d'un esprit de nouveauté condamnable, paraît ridiculiser la piété des fidèles, et parle d'ordre nouveau de vie chrétienne, de nouvelles doctrines de l'Église, de nouveaux besoins de l'âme chrétienne, de nouvelle vocation sociale du clergé, de nouvelle humanité chrétienne, et d'autres choses du même genre. (...) de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme RÉNOVATEURS DE L'ÉGLISE. Saint Pie X, encyclique *Pascendi*, condamnation du modernisme.

Les chants millénaires transmis de génération en génération furent remplacés par des chansonnettes aux mélodies mondaines et aux paroles stupides, accompagnées de guitares et de batteries. Aux orties soutanes et barrettes ; aux marchés aux puces, à la brocante, les chasubles, chapes, calices, ostensoirs, statues de nos églises, et même les reliques ! Au feu, de vénérables chaires ou bancs de communion... De nouveaux sièges qui ne permettaient plus l'agenouillement furent installés. Les églises, vidées du “superflu” “d'avant” prirent l'allure des froids temples protestants!

A la Messe, le prêtre ne se tournait plus vers Dieu, vers l'Orient, une tradition qui provenait de l'époque apostolique, mais vers l'assemblée, devenue l'interlocuteur principal du célébrant. (Une application du “culte de

l'homme”, dixit Paul VI en 1965).

Tous ces reniements ont chassé les fidèles, alors que j'ai connu, encore au début des années 1960, des églises pleines à craquer à la grand messe du dimanche. (Avec l'apparition des bouleversements, ma mère a immédiatement cessé de pratiquer, quant à mon père, il a jeté l'éponge après quelques années.)

Et plus de cinquante ans plus tard, je n'ai toujours pas pu sécher mes larmes car le “chamboulement” continue... et s'amplifie !

Quelle responsabilité pour ces pasteurs qui ont scandalisé tant de fidèles et leur ont fait, pour beaucoup, perdre la foi, et donc, la vie éternelle.

Les lendemains du second Concile du Vatican furent monstrueux. Un clergé déchaîné, féroce et caporalisé imposait manu militari, le mot d'ordre « *DU PASSE FAISONS TABLE RASE* » dans le droit fil de ce qui se passait en Chine : une révolution culturelle.

Le droit des fidèles fut bafoué, foulé aux pieds ; la chaîne des générations chrétiennes fut rompue ; la *lex orandi* étant changée, la *lex credendi* en subit le contrecoup.

LA FOI FUT CHANGÉE.

LES PAPES POST-CONCILIAIRES
DISENT BIEN SOUVENT LE CONTRAIRE
DES PAPES ANTE CONCILIAIRES.

L'ÉGLISE AURAIT-ELLE ERRE DANS
LA FOI JUSQU'À PIE XII ?

Il est légitime de se poser des questions lorsqu'on compare les magistères d'avant ou d'après le Concile; j'en cite beaucoup dans les pages qui suivent.

Lorsqu'on compare aussi les Saintes Écritures avec le magistère moderne...

On parlait aussi sans cesse de “Nos frères séparés”, des schismatiques et hérétiques, en langage catholique : nos curés n'en avaient plus que pour eux ; l'Église avait été “bien méchante” avec eux : il fallait réparer, faire des mea culpa sans fin, s'excuser. *Oh comme elles étaient noires les « époques obscures de l'Église »* comme osa le prétendre “l'évêque de Rome”, en 2015, dans l'avion, au retour de Manille.

Lorsque nous lisons ce que nous dit le Concile Vatican II sur les valeurs dans les autres religions – le respect – l'Église a beaucoup grandi dans ce domaine. Et oui, il y a eu des époques obscures dans l'histoire de l'Église, nous devons le dire sans en avoir honte...

L'Église a, depuis les origines, été une, SAINTE, elle est le CORPS mystique du Christ. Celui-ci serait donc coupable d'“obscurités”. Il est scandaleux de le

penser, de le dire, à plus forte raison lorsque cela sort de la bouche de celui qui est sensé être le vicaire du Christ, chef de l'Église.

Pourtant, pendant ces périodes prétendues "obscur", de grands souverains pontifes nous ont donné un enseignement riche, clair, solide, précis et lumineux ; des approfondissements toujours en lien avec les écrits de leurs prédécesseurs, sans aucune compromission avec le monde ou avec l'erreur ; je pense spécialement aux grands papes qui ont écrit d'inoubliables encycliques, spécialement de Grégoire XVI à Pie XII, des papes qui exerçaient leur DEVOIR de CONDAMNER afin de conserver la pureté de la foi, un devoir que refusent les pontifes romains depuis Jean XXIII. Et depuis ce pape, le personnel ecclésiastique s'est laissé aller à des défaillances incompréhensibles. Ainsi, la lecture de l'encyclique Tutti fratelli de François a ravi l'athée, franc-maçon et très antichrétien Mélançon et suscité l'enthousiasme de la grande loge d'Espagne

Le journal LA TRIBUNA del Pais Vasco du 5 octobre 2020 titre :

LA GRANDE LOGE D'ESPAGNE EST FIÈRE QUE LE PAPE FRANÇOIS EMBRASSE LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE, LE GRAND PRINCIPE FONDATEUR DE LA FRANC-MAÇONNERIE. (...)

La grande loge d'Espagne rappelle que la dernière encyclique du pape François DÉMONTRE A QUEL POINT L'ÉGLISE CATHOLIQUE ACTUELLE EST ELOIGNEE DE SES ANCIENNES POSITIONS.

LE DEVOIR DE CONDAMNER LES ERREURS

Epître de Saint Paul aux Ephésiens, 8, 11 :

Autrefois vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur : marchez comme des enfants de lumière. Car le fruit de la lumière consiste en tout ce qui est bon, juste et vrai. Examinez ce qui est agréable au Seigneur ; et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt CONDAMNEZ-LES.

2° Epître de Saint Jean, 13, 10

C'est pourquoi je vous écris ces choses pendant que je suis loin de vous, afin de n'avoir pas, arrivé chez vous, à USER DE SÉVÉRITÉ, SELON LE POUVOIR QUE LE SEIGNEUR M'A DONNÉ.

Epître de Saint Paul à Tite 1, 7-9

Car il faut que l'évêque soit irréprochable, en qualité d'administrateur de la maison de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni enclin à frapper, ni porté à un gain sordide ; mais qu'il soit hospitalier, zélé pour le bien, circonspect, juste, saint, maître de ses passions, FERMEMENT ATTACHE À LA DOCTRINE, qui lui a été enseignée, afin d'être en état d'exhorter selon la saine doctrine et de RÉFUTER CEUX QUI LA CONTREDISENT.

Dans son encyclique Quanta Cura, le pape Pie IX écrivait :

Oui vraiment Nos Prédécesseurs se montrèrent les défenseurs et les vengeurs de l'auguste religion catholique, de la vérité et de la justice : SOUCIEUX, AVANT TOUT, DU SALUT DES ÂMES, ILS N'ONT JAMAIS RIEN EU DE PLUS À CŒUR QUE DEDÉCOUVRIR ET DE CONDAMNER PAR LEURS TRÈS SAGES LETTRES ET CONSTITUTIONS TOUTES LES HÉRÉSIES ET LES ERREURS QUI, CONTRAIRES À NOTRE FOI DIVINE, À LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, À L'HONNÉTÉTÉ DES MŒURS ET AU SALUT ÉTERNEL DES HOMMES, ont fréquemment soulevé de violentes tempêtes et lamentablement souillé l'Église et la Cité.

Le pape Léon XII, écrivait dans sa lettre apostolique Quo graviora, 1826 :

« Plus sont grands les désastres qui menacent le troupeau de Jésus Christ, notre Dieu et Sauveur, plus doit redoubler, pour les détourner, la sollicitude des Pontifes Romains auxquels, dans la personne de saint Pierre, prince des apôtres, ont été conférés le pouvoir et le soin de conduire ce même troupeau. C'est à eux, en effet, comme étant placés au poste le plus élevé de l'Église, qu'il appartient de découvrir de loin les embûches préparées par les ennemis du nom chrétien pour exterminer l'Église de Jésus Christ (ce à quoi ils ne parviendront jamais) : c'est à eux qu'il appartient tantôt de signaler aux fidèles et de démasquer ces embûches, afin qu'ils s'en gardent, tantôt de les détourner et de les dissiper de leur propre autorité. »

Le premier Concile du Vatican déclare sur la fonction pontificale :

« Le charisme de vérité et de foi à jamais indéfectible a été accordé par Dieu à Pierre et à ses successeurs en cette chaire, afin qu'ils remplissent leur haute charge pour le salut de tous, afin que le troupeau universel du Christ, ÉCARTÉ DES NOURRITURES EMPOISONNÉES DE L'ERREUR, soit nourri de l'aliment de la doctrine céleste, afin que, toute occasion de schisme étant supprimée, l'Église soit conservée tout entière dans l'unité et qu'établie sur son fondement elle tienne ferme contre les portes de l'enfer.

Pastor Aeternus, du 18 juillet 1870 Seconde constitution dogmatique sur l'infaillibilité pontificale et la primauté du pape ●

(à suivre)

OFFRE D'EMPLOI

L'école du foyer N°D des Pauvres, au Bourrou (24), recherche une institutrice de maternelle pour la rentrée 2022

Pédagogie scout

Renseignements et candidatures :
louismillet@foyernddespauvres.org

06 16 99 75 68

Avec votre aide, un collège de garçons, catholique et hors contrat, va ouvrir en Provence !

- Aumônerie par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
- Méthodes traditionnelles pour un enseignement de qualité
- Internat et externat
- Pour des élèves de 6ème et 5ème (dès la rentrée 2022), dont les garçons actuellement scolarisés au Cours Saint-Dominique
- Pour des élèves de 4ème (à partir de la rentrée 2023)

D'autres classes seront ouvertes ultérieurement.

Pour tout renseignement, n'hésitez pas à nous contacter par courriel à l'adresse suivante : collegeprovence@gmail.com

Une implantation très favorable a été trouvée à Brignoles (Var)

- à quelques minutes du Cours Saint-Dominique des Dominicaines de Saint-Pré
- facilement accessible à partir de Marseille, Aix, Toulon, mais aussi d'Avignon, Draguignan, Nice...
- dans un environnement optimal pour les élèves : des bâtiments spacieux avec de grands terrains autour, et une chapelle sur la propriété.



Le bâtiment principal



La chapelle (à restaurer)

Il reste à acquérir la propriété :

Nous avons besoin de vous ! (voir au verso)

Pour nous aider :

Faites un don en ligne en vous connectant au site :

<https://fonds-maubert.assoconnect.com>

Montant minimum : 5 €

Vous pouvez également faire un chèque,

(ordre « Fonds Maubert – Collège en Provence », envoi à l'adresse ci-dessous)

ou un virement ponctuel ou permanent sur le compte :

Titulaire du compte				
FONDS MAUBERT - 11 rue Cluseret - 92150 SURESNES				
Code bancaire	indicatif	Numéro de compte	Clé RIB	Domiciliation
30002	04865	0000074409C	86	ESDC BDI Paris Opera
IBAN (International Bank Account Number)			BIC (Bank Identifier Code)	
FR25 3000 2048 6500 0007 4409 C86			CRL YFRPP	

Préciser : Collège en Provence + vos nom, prénom et adresse

ou un versement en espèces : à remettre aux abbés Rebourgeon et Etienne Beauvais ou au futur directeur de l'école : M. Bertrand de Cacqueray

Déductions fiscales : (reçu fiscal à demander par courriel à l'adresse ci-dessus)

- Pour les particuliers : les dons sont déductibles de l'impôt sur le revenu (déduction de 66% de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable.
- Pour les entreprises : les dons sont déductibles de l'impôt sur les sociétés (60% du montant du don dans la limite de 5% du chiffre d'affaires).
- Pour des dons déductibles de l'IFI ou pour des donations ou des legs : veuillez nous contacter par téléphone au 06 01 15 58 75



Nous sollicitons aussi vos prières pour la fondation de ce nouveau collège, si importante pour la France de demain

Merci pour eux !



Confirmations à Marseille le 15 mai

LA NORMANDIE

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°181

SAINT TAURIN

Avant de placer l'apôtre d'Évreux (Eure) au V^e siècle, les Bollandistes n'auraient-ils pas dû prendre garde au latin très ancien, *tout trempé de grec*, de sa *légende*, caractéristique qui la fait remonter très loin dans le temps ? D'ailleurs, si l'écrit qui met saint Taurin au I^{er} siècle avec saint Denys, réclame pour son auteur, Déodat, propre disciple du saint, n'est-ce pas au contraire le signe de l'existence d'une Vie antique écrite au II^e siècle par ce disciple, et que celle que nous possédons (que l'abbé Leroy date du VIII^e siècle) ne fait que reprendre l'ancienne, comme on le voit chez un saint Martial ? On manque d'éléments pour trancher absolument, certes, mais, avec l'abbé Davin, nous remarquerons que les faits rapportés par cette Vie sont certainement vrais, puisqu'une inscription qui doit dater du V^e siècle, représente bien saint Taurin battu de verges au village de Gisacus (Gisay).¹

Saint Taurin donc, d'après cet écrit, était romain, de père païen, mais sa mère, Euticia, bonne chrétienne, avait eu avant sa naissance un songe lui annonçant la future grandeur de l'enfant qu'elle portait : un Ange ayant touché son sein d'une baguette, elle vit la baguette fleurir en beau lys. L'enfant fut baptisé par saint Clément et confié à saint Denys, qui se trouvait alors déjà à Rome. Bientôt Euticia vaincra les résistances de ce dernier pour qu'il emmène avec lui Taurinus en Gaule (comme nous le voyons chez le jeune Celse avec saint Nazaire ! Ici, cf. cette *Vie*, in *Annales hagiologiques* (A.H.), I, 391). Après plusieurs années passées à l'évangélisation des *Parisii*, sentant son heure approcher, saint Denys sacra son jeune pupille, et l'envoya vers la cité d'Évreux, certainement, dans un premier temps, avec les compagnons destinés aux peuples de la Normandie. La ville avait alors droit de cité et battait monnaie, comme le



Saint Exupère et le druide du mont Phaurus

montrent les pièces du règne de Trajan trouvées sur son emplacement (A.H. 409). La *Vie* de notre saint le montre avec la puissance des apôtres de ces temps, mettant à mal le culte de Diane et transformant son temple pour en faire sa première *église*, consacrée à la Mère de Dieu : Sainte-Marie-la-Ronde. Plus tard, une plus grande *église* dédiée à Notre-Dame ayant été bâtie ailleurs, on y transporta le siège de l'évêque. Pour saint Taurin, victime du soulèvement des prêtres des idoles, il fut interrogé par le préfet Licinius qui se révéla être un de ses parents, et qu'il convertit avec sa famille, comme le raconte Déodat. Peu après sa mort fondirent sur les Gaules (et Évreux) une horde de barbares que certains ont dit être des Huns. La grande partie des reliques du saint fut transportée au IX^e siècle à Lezoux, en Auvergne, et de là finirent à Gigny, entre Tournus et Châlons-sur-Saône (*Petits Bollandistes* (Bol.) IX, 468).

SAINT NICAISE

En 1620, un certain Nicolas Davannes fut nommé supérieur du Prieuré Saint-Nicaise de Meulan dans les Yvelines, qui, ayant vu l'immense dévotion des fidèles pour leur saint Patron (dont ils vénèrent les reliques...) les miracles qui ne manquaient pas d'arriver chaque année lors de la procession... se pencha davantage sur l'histoire du saint, recueillit de précieux documents à Paris, Rouen et Meulan, et en écrivit un petit recueil, que l'autorité lui demanda de publier. Ce sont ces pages que donnent les *A.H.* (I, 607-8), à défaut des anciens *Actes*. Précisons dès l'abord que Rouen l'a toujours regardé comme son premier évêque, bien que saint Mellon (IV^e siècle) soit le premier à y siéger. C'est ce que prouvent les nouveaux éditeurs du *Gallia Christiana* (II, 4). Saint Nicaise, lui, en suivant la Seine, n'atteignit que les premiers confins du pays de Rouen.

Saint Nicaise (son nom signifie le Victorieux) est né en Grèce, et quelques historiens de sa vie précisent,

1. In *Les premiers apôtres des Gaules*, abbé Georges, p. 183.

sur le témoignage de vieux manuscrits trouvés dans son église à Meulan : à Athènes, et qu'il fut converti avec le grand saint Denis par le discours de saint Paul devant l'Aréopage (*Actes des Apôtres*, XVII). Les deux convertis auraient alors eu le bonheur de converser pendant trois ans avec l'Apôtre des Gentils, après quoi ils iront à Rome, d'où saint Clément les enverra dans les Gaules, et là, après quelques temps à Lutèce, saint Nicaise sera dirigé vers la rivière d'Oise (à son confluent, Conflans) et Rouen. Il était accompagné du prêtre Quirin et du diacre Scubicule, qui recevront avec lui la couronne du martyr, et la tradition les montre prêchant à Conflans-Sainte-Honorine et les villages alentour, Andresy et Triel ; à Vaux ils délivrèrent les habitants d'un dragon (par lequel le diable terrorisait la région), suite à quoi se multiplièrent les conversions (notamment à Meulan), et le nom de Saint-Nicaise est resté à la fontaine où furent baptisés les nouveaux chrétiens (*A.H.* 627). De là ils passèrent à Mantes, et à Monceaux (ou Mousseaux), et enfin à la région de La Roche-Guyon, un peu plus loin sur la Seine.

VERS LE MARTYRE

Nos apôtres furent reçus par celle qui deviendra sainte Pience, que l'abbé Davannes appelle la Dame de *La Roche-Guyon*, veuve selon lui, mais dont certains font une vierge consacrée. Ayant eu vent de leur prédication, et désireuse de les entendre, elle les invita, fut touchée par la grâce et se convertit, entraînant avec elle beaucoup de gens du pays. Un prêtre des idoles aussi, aveugle, recouvra la vue à leur prière ; il se convertit et recevra à son tour la couronne du martyr avec sainte Pience et plusieurs chrétiens. On l'appelle saint Clair. Pour nos apôtres, ils furent dénoncés à Fescenius, le préfet qui martyrisa saint Denys. La tradition rapporte qu'il se transporta à La Roche-Guyon pour interroger et torturer saint Nicaise deux jours après saint Denys à Montmartre, et ses deux acolytes encore deux jours après lui. Sainte Pience, elle, fut prise au lieu de la sépulture des trois martyrs, priant sur leur tombe (selon d'autres, ce serait son père qui, apprenant sa consécration à Dieu, furieux, lui trancha la tête). Cela se passa sur la commune d'Écos, entre La Roche-Guyon et les Andelys, au lieu-dit *Scammis*. Quant à la sépulture, sainte Pience la fit sur une île de la Seine (qui est désormais rattachée à la terre ferme). S'emparant de la chose, la tradition populaire a rapidement dit que saint Nicaise avait porté sa tête et passé un bras de la Seine à gué. Toujours est-il que l'endroit s'appelle le Gué de Saint-Nicaise, *Vadum Nicasii*, d'où *Gasny*. Une partie de ses reliques fut transportée à Malmédy, dans les Ardennes Belges ; tandis que celles qui étaient demeurées à Gasny finirent à Meulan. Avranches et cette dernière ville conservent celles de sainte Pience (*Bol.* XII, 263). Enfin, on peut voir au château de La Roche-Guyon la chapelle creusée dans le rocher, où l'apôtre du pays célébra les Saints Mystères.

« MOI LOUP, ÉVÊQUE DE BAYEUX... »

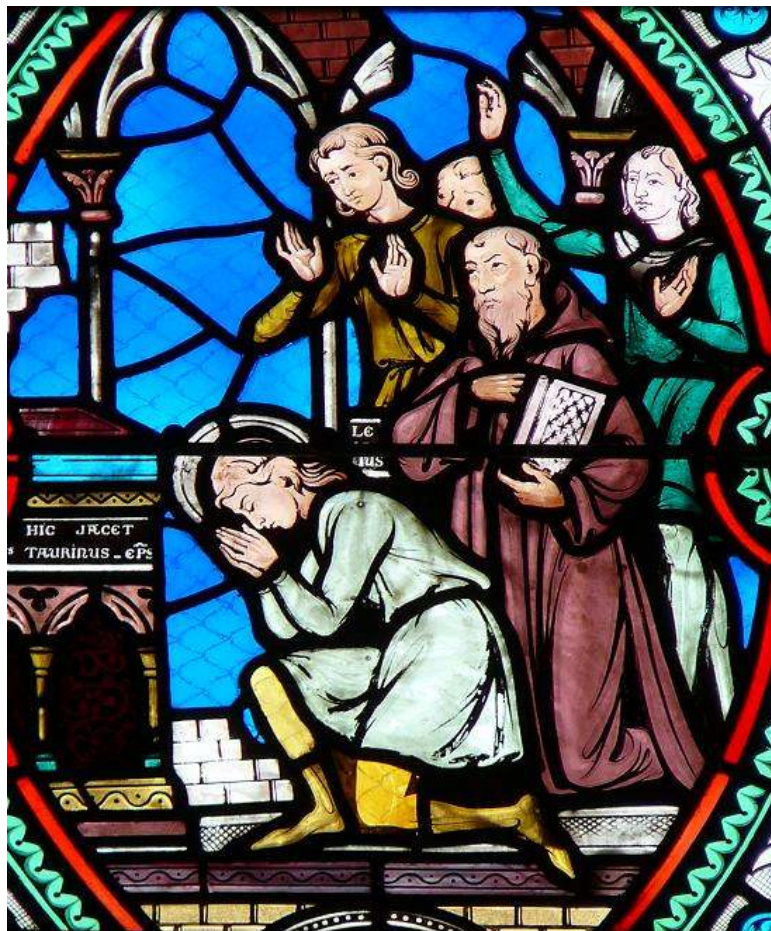
Le diocèse de Bayeux, dans le Calvados (Caen est de fondation plus tardive) a toujours reconnu saint Exupère (ou Spire) comme son premier évêque. Elle sait en outre qu'il fut envoyé par saint Clément au temps de la mission de saint Denis. Au XVII^e siècle d'ailleurs, avait été retrouvée à Corbeil (mais pour un temps seulement) la très ancienne légende latine de saint Exupère, ce qui avait permis au chanoine J. Bocquet d'écrire une *Vie* du saint, en la complétant par les traditions. C'est cet écrit que donnent les *Annales hagiologiques* (I, 656). Mais le témoignage le plus ancien que nous ayons est certainement celui de l'évêque saint Loup de Bayeux, au V^e siècle, qui est l'auteur de la *légende de saint Regnobert*, le premier successeur de saint Exupère, légende qui s'était conservée dans les bréviaires. Or dans cette légende, saint Loup se donne pour le quatrième successeur de saint Exupère. L'école anti-traditionnelle évidemment crie aussitôt à la supercherie ; mais, avec un abbé Leroy (*Histoire des pèlerinages de la Sainte Vierge...* II, 61), les *A.H.* (II, 195) et d'autres, nous préférons défendre la tradition du diocèse qui n'a rien d'impossible, quand on connaît la vacance des sièges en ces temps troublés, et par ailleurs la longévité des évêques : le seul Regnobert a vécu cent-vingt ans (d'après saint Loup), en est demeuré à la tête de son troupeau quatre-vingt dix, et rien ne vient démentir ces choses ; quant au nom german de Regnobert, il faut remarquer avec l'abbé Leroy que trois cents mille Germains avaient déjà envahi les Gaules du temps de César... Il faut encore ajouter que cette légende est attribuée à saint Loup par des autorités comme le *Gallia Christiana*, Tillemont... Malheureusement une trouvaille des novateurs est venue jeter le trouble : ils ont prétendu dirimer la question en disant qu'on avait confondu le deuxième évêque de Bayeux, avec l'écrivain Ragnebert, du VII^e siècle ! Mentionnons une dernière difficulté : saint Exupère a parfois été nommé prêtre. Cela est vrai, mais la réponse est l'occasion de rappeler que dans ces premiers siècles les termes de prêtre (*sacerdos*) et d'évêque (ou surveillant : *episcopus*) sont constamment pris l'un pour l'autre, l'évêque n'étant qu'un parmi ses prêtres, revêtu du même caractère sacerdotal... et l'on retrouve cette parfaite équivalence chez les Pères, et jusque chez saint Grégoire de Tours, au VI^e siècle (cf. *A.H.* II, 189-91 : à propos de saint Ferréol de Besançon).

SAINT EXUPÈRE

Pour ce qu'on en sait, l'apôtre de Bayeux et du pays Bessin était d'une très noble famille romaine et avait reçu une solide culture ; J. Bocquet (et la très ancienne légende latine de Corbeil ?) précise qu'il aurait aussi été formé en Grèce, à Athènes, où il rencontra saint Denis. Envoyé en Gaule avec ce dernier, il ne tarda pas à être dirigé vers la Neustrie (la future terre des hommes *venus du Nord*,

les *Normands*) avec plusieurs compagnons, après que l'apôtre des *Parisii* l'ait sacré évêque pour la cité de Bayeux qui était déjà une ville importante. Auparavant, nous trouvons la trace de son passage à Auxerre, en Bourgogne, où il semble avoir marqué les esprits en y faisant un grand bien. Cette ville a pour lui une grande vénération et a toujours été liée à Bayeux ! (*A.H.* 663). A son entrée dans le pays Bessin, il s'arrêta près d'une petite colline à l'Orient de la ville, où était un fameux temple des idoles au milieu d'une chânaie, panthéon pour tous les alentours. L'oratoire qu'il y fonda est devenu Saint-Nicolas-de-la-Chênaie (*ibid*). La tradition a en outre conservé le souvenir de la fondation par saint Exupère d'un premier oratoire à Notre-Dame, à la place de l'actuelle cathédrale (dont la crypte en effet s'étend sous toute la surface du choeur), et saint Regnobert est à l'origine, lui, du pèlerinage de Notre-Dame de la Délivrande (abbé Leroy).

Un jour que saint Exupère chassait le démon de sept démoniaques, cinq cents païens se convertirent devant ce prodige, parmi lesquels était Regnobert, comte de l'endroit, du village de Noron, à quelques kilomètres de Bayeux. A son tour, enflammé du zèle des apôtres, comme il amenait à saint Exupère un prêtre des idoles aveugle, ce dernier guérit en chemin... Plus tard Regnobert succéda à l'apôtre, qui lui donna pour diacre un certain Zénon, que l'Église honore comme saint. On a pu dire que ce fut saint Exupère qui sacra son successeur, mais saint Loup fit pour cela venir saint Saturnin de Toulouse à Brive (et non Brioude...), où Regnobert le rejoint (nous avons vu que saint Saturnin est mort quelques vingt ans après saint Martial, alors le fait ne doit pas nous étonner. Il indique plutôt que saint Denis était déjà mort...) D'ailleurs le même saint Loup voyait un Exupère sacré par saint Martial, saint Denis et saint Saturnin. Notre saint sera inhumé sur une petite colline, sur la route de Caen, puis placé à la cathédrale, et enfin, en 863, devant les Vikings, des fidèles le mettront à l'abri dans la forteresse de Palluau, à côté de Corbeil (Essonne), où il fut toujours en grande vénération.



Le jeune saint Gaud, futur évêque d'Évreux, à genoux devant le premier évêque d'Évreux

Bayeux et cette dernière en possèdent encore quelques ossements (*Bol.* IX, 185). C'est certainement aux fatigues de ces saints que nous devons le courage de l'enfant martyr sous l'empereur Antonin (milieu II^e siècle), saint Floscel, martyr en Normandie, bien que son corps ait atterri à Autun, en Bourgogne (*A.H.* II, 221).

SAINT LATUIN

Avec ces apôtres de la Normandie, il faut enfin nommer saint Latuin, le premier évêque de Sées.² Cette petite ville était alors importante, puisqu'on y battait monnaie, et que la *curie sénatoriale* de la région y résidait (*A.H.* II, 874) ; quant à son apôtre, son culte connut un grand regain de vigueur en 1858, par la translation solennelle qui se fit de ses reliques. Pour l'occasion l'évêque qui donnait la relique (celui de Chartres) était présent, mais

l'homélie fut donnée par le cardinal Pie (qui est largement cité in *A.H.* 877...) Depuis le IX^e siècle la ville d'Anet (près de Chartres), tristement célèbre comme rendez-vous des amours illicites... avait reçu en dépôt le saint corps dans sa forteresse, ainsi, commente Mgr. Pie, en citant saint Paulin de Nole, Dieu se plaît à amener ses saints, morts, prêcher et sanctifier des lieux qu'ils n'ont pu visiter, vivants ! Plus tard, ses habitants avaient daigné rendre à Sées l'annulaire droit de saint Latuin (qui porte aujourd'hui l'alliance de l'évêque avec son Eglise), mais avec les calvinistes, Sées n'avait à nouveau plus de reliques. Il fallut plusieurs tentatives malheureuses auprès des habitants d'Anet, avant qu'enfin l'évêque de

Chartres lui-même accorde un morceau de ce trésor au diocèse de Sées : ce furent huit jours d'une fête qui est plus du Ciel que de la terre.

(à suivre)

2. Ces saints sont certainement venus ensemble, comme l'atteste une inscription découverte par le P. du Moustier sous l'autel d'un ancien monastère (*A.H.* II, 873).

LA CHRÉTIENTÉ, UNE SOCIÉTÉ DE CHARITÉ ?

~ Abbé Louis-Marie Gélineau ~

L'homme est un animal social, comme dit Aristote. Sa perfection ne réside pas dans une vie solitaire, mais dans l'intégration à une société, un corps organisé. Notre parcours des vertus qui font la société chrétienne nous amène aujourd'hui à l'une des deux vertus principales de la vie sociale. Mais la question se pose : la société chrétienne relève-t-elle de la charité et non de la justice ?

En effet, saint Thomas explique très clairement, dans la question sur la vertu de justice (II^a II^e Q58 a5) que l'homme est une partie de la communauté. À ce titre, son bien est subordonné au bien commun, objet de la loi, par cette vertu que l'on appelle justice légale. Elle est dite "générale", parce qu'elle fait rendre à l'homme ce qu'il doit à la communauté dans tous et chacun de ses actes. La question semble donc réglée : la vie en société, le bien commun, est affaire de justice et non de charité. Quelle est donc la place de la reine des vertus ? Nous tirerons une conséquence pratique dans un 2^e article.

LE BIEN DE LA CHARITÉ EST-IL INDIVIDUEL OU COMMUN ?

Le cas de la punition du coupable nous invite à opposer la justice – qui voit l'intérêt de la société – et la charité miséricordieuse – qui préfère considérer le bien du coupable. Par ailleurs, lorsque l'on parle de "devoir en charité", nous devons comparer deux nécessités individuelles (la personne à aider est-elle dans une nécessité beaucoup plus importante que moi ?). Il n'est pas question de bien commun.

D'autre part, la charité est comme le thermomètre de notre vie chrétienne : son degré donne leur valeur aux actes vertueux que nous posons, et comme dit saint Jean de la Croix, « au soir de notre vie, nous serons jugés sur notre charité. » Rien de plus personnel que la charité, pourrait-on penser.

Pourtant, saint Thomas, au début du traité de la charité (II^a II^e Q23 a1), la définit comme un amour d'amitié fondé sur la communication d'un bien, avec une citation de saint Paul qui nous parle de société : « *Vous avez été appelés par Dieu dans la société de son Fils.* » Cette "société" est la béatitude du ciel, bien qui devient ainsi commun à tous les hommes qui possèdent la charité. Il est vrai que tous ne sont pas encore dans la béatitude parfaite, mais ils reçoivent une participation sur cette terre à la vie bienheureuse de Dieu : la grâce.

La réciprocité de l'amitié (puisqu'on définit ainsi la charité) suppose une action de chacun des amis, une

"conversation", selon le mot de saint Paul : « *notre conversation est dans les cieux.* » Cette communication est spirituelle et surnaturelle : la participation à la vie divine que nous donne la grâce nous permet de rentrer en société avec Dieu : par la prière principalement. Par l'intermédiaire de Dieu, nous rentrons en société avec le prochain, ainsi notre charité envers Dieu tourne en charité envers le prochain.

Chaque homme, ami de Dieu, cherche à lui procurer ce bien commun : la gloire de Dieu. La disproportion entre les deux amis est évidente, mais l'homme peut en quelque sorte apporter à Dieu (à la face des autres hommes) d'abord sa complaisance dans les infinies perfections de Dieu, et ensuite son zèle à soumettre toutes choses à ce bien commun. C'est cela, la société chrétienne.

Dans cette vie présente, toutes les vertus, tous les actes bons de notre vie morale, contribuent au bien commun de la société chrétienne : "la gloire de Dieu et le salut des âmes", selon l'expression consacrée, c'est-à-dire 1^o nous complaire dans la gloire de Dieu, 2^o aider le prochain à faire de même.

LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE VISE-T-ELLE DEUX BIENS DISTINCTS ?

La doctrine catholique nous invite à distinguer le bien commun temporel et le bien commun spirituel. Ils sont l'objet des deux sociétés : la société civile et l'Église. Il n'est donc pas question de dénier à la société civile sa visée temporelle, mais plutôt de savoir si notre action restauratrice de la chrétienté doit porter uniquement sur l'un ou l'autre de ces biens, ou sur l'un dans la dépendance de l'autre.

Plus précisément, on peut distinguer trois éléments de la perfection de l'homme et voir comment ils s'articulent : la vie du corps se perfectionne dans l'activité fabricatrice. C'est à peu près tout ce qu'il reste de perfection à nos contemporains, experts en inventions technologiques pour concevoir jusqu'à des robots quasi-humains, ou des hommes quasi-robots – appelés "hommes augmentés". Pour un chrétien, il est évident que cette perfection n'est qu'une étape vers celle de l'esprit. Les anciens philosophes l'avaient déjà compris. L'homme qui fabrique sans but spirituel est semblable à la machine.

La vie de l'esprit se perfectionne de deux manières. Du côté de la volonté, c'est la vie active qui culmine dans les vertus morales, surtout la justice. La société civile le réalise en réglant ces rapports de justice entre habitants d'une même cité, d'une même patrie. Quant à

l'intelligence, c'est la vie contemplative qui culmine dans la béatitude céleste, d'ordre surnaturel. Ce bien, (commun, comme nous l'avons vu), est promu par l'Église. Elle possède, en effet, les moyens d'augmenter la charité dans les âmes, par les sacrements en particulier. La foi et la raison naturelle nous manifestent que la vie active est encore une étape vers la vie contemplative, seule fin ultime réelle de l'homme. Le stoïcien, qui ne cultive la vertu que comme un exercice sportif, ne peut trouver le vrai bonheur, d'où l'idéal du suicide.

C'est pourquoi saint Thomas exige la subordination de la société civile à l'autorité religieuse, comme le corps à l'âme (II^a II^{ae}, Q60, a6, ad 3^m). Pour le comprendre, il faut remonter au traité de la charité. L'ordre des fins y est explicite : dans la Q. 23, saint Thomas explique que la charité commande les actes de toutes les vertus, comme un architecte dirige tous les corps de métier. Elle ne fait pas le travail de chacune, mais les dirige toutes vers le but commun. Puisque la charité vise la béatitude, qui est la "fin ultime de toute la vie humaine", c'est elle qui détermine la place de chacune des vertus dans notre organisme spirituel. Faut-il punir sévèrement ou conseiller paternellement ? Faut-il se donner dans une œuvre caritative, ou se garder pour l'étude et le travail personnel ? Au-dessus de la prudence, la charité répondra comment réaliser le bien commun spirituel : gloire de Dieu et salut des âmes.

De plus, afin que la vertu mène vraiment au bien, rende l'homme bon (c'est son but), elle doit être dirigée par la charité. C'est pourquoi il n'y a aucune vraie vertu sans charité, comme le dit saint Paul dans son éloge à la charité. La vertu naturelle des païens ne mène pas au bien, à

strictement parler, puisqu'elle exclut le but de toute la vie.

L'application aux sociétés est toute simple. Si la charité commande à la prudence, l'autorité religieuse doit exercer un certain rôle de direction de l'autorité politique, car cette dernière ne peut mener au vrai bien de l'homme, tout comme une justice sans charité. Dans la situation concrète que nous vivons, l'État peut être considéré comme une "société imparfaite" d'une certaine manière parce qu'il ne possède pas par lui-même les moyens de remplir sa fin, de donner la vraie vertu à ses sujets. Il doit, pour cela, bénéficier de l'apport de l'Église qui confère la grâce et la charité aux sujets afin de leur permettre de pratiquer les vertus morales. Et d'un autre côté, cet exercice des vertus morales aboutit, par nature, au bien commun de l'Église : la béatitude éternelle de ses sujets.

À notre place de restaurateurs de la société chrétienne, à l'encontre de la pensée séparatiste ambiante (cloisonnant les différentes activités humaines), unissons, dans la subordination nécessaire, le spirituel et le temporel. Qu'est-ce que cela signifie ? En même temps que nous travaillons à une restauration politique – des relations vertueuses entre les hommes – nous devons travailler à une restauration religieuse – une vraie vertu, basée sur la charité, la société avec Dieu. Dans cette restauration, les prêtres doivent indiquer le but, qui est spirituel, et veiller à ce qu'il ne soit pas occulté au cours de l'action (c'est un rôle de contrôle). De leur côté, les laïcs doivent organiser des relations sociales concrètes qui favorisent la vertu, à l'exemple des saints ●

FAUT-IL AIMER LES ENNEMIS DE LA CHRÉTIENTÉ ?

~ Abbé Louis-Marie Gélinau ~

Nous connaissons bien l'ordre de Notre-Seigneur : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.* » Pourtant la charité est l'amitié qui est le ciment de la chrétienté, comme nous venons de le voir. Elle implique donc une certaine réciprocité qui n'est pas envisageable avec les ennemis de Dieu.

Comment donc appliquer le précepte du Seigneur sans détruire la société chrétienne ? C'est une question de grande actualité. Saint Thomas d'Aquin y répond après avoir défini la charité et étudié son sujet. Il s'agit de la question 25.

POURQUOI AIMER LES ENNEMIS ?

Il faut distinguer notre ennemi personnel et l'ennemi de Dieu, saint Thomas en traite dans deux articles distincts. Toutefois le principe est le même, le

docteur angélique le pose au début de la Q. 25 : est-ce que la charité s'étend au prochain ?

Mgr Lefebvre aimait à rappeler, même en sermon de mariage, ce principe de réponse tout simple : nous devons aimer le prochain pour qu'il soit en Dieu, c'est-à-dire à cause de Dieu et en vue de Dieu. C'est donc la même vertu qui nous fait aimer Dieu et le prochain.

Faut-il aimer les pécheurs, se demande saint Thomas à l'article 6 ? Ils possèdent la nature humaine, capable de béatitude céleste, capable de conversion ici-bas. Il faut donc les aimer pour leur conversion, profiter d'une certaine amitié naturelle qu'on aurait développée pour leur faciliter le chemin du retour à Dieu. En revanche nous ne devons pas les aimer en tant que pécheurs, fermer les yeux sur leurs désordres en disant : « c'est son caractère, il

faut que jeunesse passe, il est si sympathique comme cela... » Tout cela ne serait pas amitié, mais complicité malsaine.

Quant aux ennemis, le principe reste le même. Saint Thomas nous explique, à l'article 8, qu'il ne nous est pas permis de refuser les signes communs de charité à nos ennemis (saluer selon la coutume, prier pour eux ...). Ils sont hommes en effet, et faits pour la béatitude, pour le même bonheur que nous. Toutefois, leur témoigner une charité spéciale est du ressort de la charité parfaite. C'est l'exemple de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : elle souriait tant et entourait de ses prévenances la sœur qui l'agaçait le plus que cette dernière vint un jour lui demander pourquoi elle l'aimait tant. Elle s'est gardée de répondre : « *Parce que vous m'insupportez* » !

Les ennemis de la chrétienté doivent plutôt être compris dans la première catégorie, celle des pécheurs. Si nous sommes en inimitié avec eux, c'est en raison de leur éloignement de Dieu, et non d'un problème personnel. Nous devons les aimer pour leur conversion, mais ne pas être complaisant avec leurs attaques contre l'Église. N'oublions pas que certaines œuvres de miséricorde ne sont pas très agréables : corriger le pécheur, enseigner l'ignorant. Mgr. Lefebvre, dans un sermon à Genève, l'été 1976, manifeste la vraie charité : « *Nos amis protestants, qui sont ici, n'attendent pas de nous que nous disions qu'on peut se sauver dans toutes les religions.* »

DOIT-ON PRÉFÉRER LA "BREBIS ÉGARÉE" ?

À l'exemple de Notre-Seigneur, nous pourrions limiter notre zèle auprès de ceux qui ont nos idées, afin de réserver notre affection et notre action caritative à ceux qui ont le plus besoin de revenir à Dieu, qu'ils ont quitté.

Saint Thomas répond encore à cela dans la question sur l'ordre de la charité (Q. 26). À la question « Faut-il aimer un prochain plus que l'autre ? » (article 6), saint Thomas répond que l'ordre de la charité découle du principe qui est Dieu. Non seulement, nous devons pratiquer plus d'actes de charité vis-à-vis de ceux qui nous sont plus proches, mais il y a aussi un ordre dans la charité intérieure : nous devons plus aimer ceux qui sont plus proches de nous et de Dieu, puisque la charité est principalement entre Dieu et nous.

D'abord les plus saints ; mais si, parmi nos proches, des personnes sont éloignées de Dieu, n'ont pas la charité, ont la charité refroidie, nous avons un devoir de les aimer particulièrement et de les entourer de notre charité afin qu'elles se rapprochent de Dieu. Peut-être verrons-nous bientôt que « nul n'est prophète en son pays », que cette proximité naturelle fait obstacle à l'exercice de notre charité. Nous continuerons alors à les aider par une prière plus ardente.

Dom Sarda y Salvany, dans *Le Libéralisme est un*

péché, décrit ainsi le catholique simplement entaché de libéralisme : « *Son fort c'est la charité, il est la charité même. [...] Traiter de méchant l'homme qui répand de mauvaises idées, c'est aux yeux de ce singulier théologien pécher contre le Saint-Esprit. Pour lui, il n'y a que des égarés.* » Quant aux catholiques qui attaquent les libéraux, ce "catholique" les attaque avec toutes les insultes qu'il refuse aux ennemis du Christ, « *contre eux son zèle est amer, sa polémique est aigre, sa charité agressive.* » Louis Veillot lançait aux libéraux cet appel : « *Messieurs, aimons et respectons jusques à nos amis.* » Il semble que cette charité désordonnée soit caractéristique de ce libéralisme, toujours plus ami des ennemis de Dieu que des bons catholiques. Veillons donc à ne pas nous laisser emporter par ces sirènes de notre monde.

D'ailleurs cette charité manque non seulement à l'ordre naturel entre les différents bénéficiaires de notre amour, mais encore à la manière de les aimer, qui ressemble plus à de la complicité avec les méchants qu'à de la vraie charité. C'est ainsi qu'un œcuménisme mal compris a favorisé des activités communes avec les hérétiques en taisant leurs erreurs, tandis qu'on méprisait les besoins du peuple chrétien. C'est ainsi qu'un "philanthropisme" de mauvais aloi invite tous les peuples qui n'ont pas notre culture à partager notre sol sans s'intégrer, tandis que les natifs sont déconsidérés, au point de demander, comme une faveur, des droits égaux aux immigrés. Sainte Jeanne d'Arc disait aimer les Anglais, mais chez eux ; c'est d'ailleurs un grand bien à leur souhaiter. Le petit ouvrage de Marie Carré, *ES 1025*, souligne très bien ce danger du prétexte de charité qui détruit la société.

Un amour des ennemis ainsi bien compris, ordonné par rapport à Dieu, dans son degré comme dans sa manière, ne nuira pas à la société chrétienne. Si je suis bienveillant vis-à-vis du communiste qui est mon voisin, mais que je lui préfère mes parents et mon camarade de pension, qui me sollicite pour faire vivre sa famille (payer les pensions de ses enfants, par exemple), je respecte l'ordre de la charité, vis-à-vis de Dieu, et conserve la société chrétienne. En revanche, si je suis prodigue de mon argent pour les ONG humanitaires dont les actions sont lointaines et pas bien connues, mais que je méprise celui qui cherche à n'entourer ses enfants que de bons amis, avec tous les sacrifices que cela comporte, ma charité est désordonnée et je ne pourrai reconstruire une société vraiment chrétienne ●

KERMESSE DU PRIEURÉ

Samedi 11 : stands de 14h30 à 21h
Dimanche 12 :
s'inscrire pour le repas au prieuré,
stands de 14h à 17h

CARNET PAROISSIAL

PREMIÈRE COMMUNION

à Aix, le 17 avril :

- Sybille CLÉMENT-BOLLEE

à Marseille, le 26 mai :

- Raphaël BABEF
- Maximilien BOULON
- Alban BRIÈRE
- Michel SAUGERON
- Armance ANRIOT
- Ariane JODEAU
- Quitterie MEUNIER

CONFIRMATION

à Marseille, le 15 mai :

- Louis ADVENIER
- Patrick ALLARD
- Sandro ALLARDET
- Éric BOUCHER
- Marc CERT
- Hugo CHOUILLIER
- Lucas DUCLOS
- Thibaut GRÉGOIRE
- Mathieu JEONG
- Michel LE PAPE
- Giovanni GEERINCKX
- Maximilien MOHR
- Antonin POUJOULY
- Perrine BOUCHER-DURST
- Charlotte BRIÈRE
- Carole FOURNIER
- Cécile GARIBALDI
- Joséphine HOFFMANN
- Margot GEERINCKX
- Éléonore TISSOT
- Louis-Joseph POUPLIER
- Pascal PUCCINELLI
- Alexandre GALÉA
- Victor ZAMMIT

COMMUNION SOLENNELLE

à Marseille, le 29 mai :

- Louis BOURRET

MARIAGE

à Ajaccio, le 7 mai :

- Vivien ANTONI
et Carole NGUYEN



Le Père Raymond visite notre prieuré pour une mission mariale sur le Rosaire. L'affluence augmente progressivement entre la conférence du vendredi 20 au soir, la prédication du samedi au prieuré et celle du dimanche à Saint-Pie-X, mais il y aura encore quelques efforts à faire pour tirer profit de ces venues de prédicateurs extérieurs.


Le 31 mai, l'école fête dignement Marie-Reine par une procession de sa statue. Elle est suivie attentivement par les enfants et quelques parents.



CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Lundi 20 :** Assemblée générale de l'Oeuvre St Vincent de Paul
rue de Lodi à 17h30
- Vendredi 24 :** Sortie de l'école : 17h30 audition de piano et spectacle
suivis d'un pique-nique, avant le départ en vacances.



Solennité de la Fête-Dieu
Dimanche 19 juin
en l'église de la Mission de France
Saint-Pie-X
Vêpres 16h15
Procession 17h
Reposoir à la Porte d'Aix

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 28 juin
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol

Conférence de M l'abbé Beauvais sur :
« À la découverte de Donoso Cortes » 5^e partie

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 182,

juin 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi, mercredi et vendredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

Catéchisme pour adultes le samedi à 11h00

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- jeudi et vendredi scolaires : 8h45
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Heure Sainte à 15h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- Samedi : 8h00 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)